

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 16

Artikel: Boire à tire-larigot
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mations, les réclamations qui s'élèvent, chœur étourdissant, devant la tribune; alors il s'appuie tranquillement au bureau du président et laisse l'horizon se rasséréner; souvent il étend les bras comme un crucifié ou il les croise d'un air de défi dédaigneux.

— Tout ce tapage ne vous trouble-t-il pas? lui demanda-t-on un jour.

— Je suis devenu républicain derrière les barricades de 1830, répondit Jules Favre, le bruit ne m'effraie ni ne m'excite; il me calme, au contraire, et me permet de reprendre mes forces.

Le célèbre tribun en a besoin, car sa santé a été assez compromise par ses travaux pour inspirer de l'inquiétude à ses amis. Lorsqu'il tomba malade, il y a deux ans, l'Empereur fit prendre de ses nouvelles avec autant de courtoisie que s'il eût été de la majorité. Jules Favre se montra extrêmement sensible à cette démarche; aussitôt rétabli, il pria M. Rouher de remercier Sa Majesté.

— Je compte bien, lui dit-il, prouver au gouvernement que je vais mieux.

Et sa rentrée fut signalée ce jour-là par un des discours les plus éloquents dont se souvienne la gauche.

Le barreau rapporte à Jules Favre plus de cent mille francs par an, et la politique plus de cent mille... ennemis par session.

Certes, tout n'est pas rose dans le camp formidable de la démocratie française, et les adversaires les plus acharnés du représentant de Lyon ne sont pas au banc des commissaires du gouvernement.

Jules Favre commence, dit-on, à se dégoûter de ces luttes, de ces jalousies, de ce fiel républicain versé dans la coupe, par des frères et amis de la grande famille du suffrage universel.

— Que ferais-tu de ta république cette fois, si tu l'avais? lui demandait un camarade d'enfance, conservateur endurci.

— Franchement, mon cher, répondit Jules Favre en souriant, si la république revenait, je crois que... je me sauverais!

L'esprit n'est d'aucun parti. (*Paris-Magazine*).

Boire à-tire-larigot.

Les lignes suivants que nous empruntons à un ouvrage dont le style est des plus original, *l'Histoire du canton de Vaud, par un Suisse*, nous expliquent ainsi l'origine de cette expression populaire:

« La partie la mieux soignée dans ce canton, dit-il en parlant de notre agriculture, ce sont les vignes; on fait un commerce considérable de vins de Lavaux et de la Côte. Ces vins sont connus depuis très longtemps.

» *Ati*, frère d'Alarie, roi des Gots, allant en Italie, l'an 410, avec son armée, s'arrêta quelques jours à Lavaux. Les Gots s'étant mutinés contre lui le tuèrent; ils mirent sa tête au bout d'une pique, et l'ayant plantée au milieu de leur camp, ils burent par dérision à sa santé, en prononçant ces mots: *A-ti-alaric-got*. Comme le jeu leur plaisait,

ils le continuèrent assez longtemps, buvant souvent et à longs traits. Depuis ce temps là, quand on boit avec excès, au lieu de dire: *A-ti-alaric-got*, on dit: *boire à-tire-larigot*.

» Ces peuples dansaient au son d'une espèce de flûte ou de petit flajeolet qui en prit le nom de *larigot*; il n'est plus en usage; mais il a donné lieu à un des jeux de l'orgue, qu'on appelle le *jeu du larigot*. »

Un chantre de paroisse se sentant indisposé dimanche dernier, prie un de ses amis intimes, ancien régent, maintenant employé au chemin de fer, de vouloir le remplacer à l'église.

L'ami accepte, et le voilà bientôt installé. Malheureusement le sermon du prédicateur produit sur lui un effet soporifique et il ne tarde pas à s'endormir profondément.

Au moment où le second chant était annoncé, un fidèle s'empresse de secouer le chantre, qui saute sur ses pieds, se frotte les yeux, et d'une voix tonnante s'écrie:

« Changement de train pour Yverdon, Neuchâtel, Fribourg et Berne. »

Le prédicateur se hâta de terminer le service en donnant la bénédiction.

Le Français ne connaît pas la géographie, mais l'Allemand!! qui est-ce qui pourrait lui en remontrer dans cette science?

M. Troyon racontait à ce sujet, qu'étant en Allemagne, un professeur lui demanda un soir, dans un salon:

— Vous êtes de Lausanne, Monsieur?

— Non, Monsieur, je suis de Cheseaux.

— Cheseaux,... Cheseaux,... Cheseaux...

— Oui, Cheseaux sur la Mèbre.

— Ah, foui, foui, foui, foui, foui, Cheseaux sur la Mèbre.....

Naturellement une localité située sur un fleuve, tel que la Mèbre ne pouvait pas être ignorée d'un savant.

Un troisième et dernier train de plaisir, entrepris par l'administration du *Figaro suisse*, aura lieu lundi prochain, 20 avril. Une représentation extraordinaire spécialement destinée aux Vaudois est organisée pour ce soir-là. L'administration du *Figaro* n'a rien négligé pour rendre cette soirée attrayante sous tous les rapports: la *Belle Hélène*, le 4^{me} acte de la *Favorite*, chanté par M^{me} Bertrand, MM. Millet et Barberat, et l'*Africaine*... pour rire, parodie désopilante, dit-on, forment un spectacle parfaitement choisi. — Bonne chance aux organisateurs, qui méritent certainement une complète réussite pour leur intelligente initiative.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.